



Nouvelle base de données

# Réseau social et inégalités de réinsertion

Le réseau social d'un individu joue un rôle important dans sa réinsertion. En Suisse, entre 30 et 40% des postes sont obtenus grâce à l'entourage (famille, amis, anciens collègues de travail, etc.). Nouvellement constituée, une base de données permet d'analyser les caractéristiques et le fonctionnement des réseaux sociaux.

Par Nicolas Turttschi et Anna von Ow, doctorants à l'Institut de hautes études en administration publique (IDHEAP) et à l'Institut des sciences sociales (ISS) de l'Université de Lausanne dans le cadre du Pôle de recherche national LIVES

— Malgré le consensus tant académique que pratique au sujet de l'utilité du réseau dans le processus de réinsertion, force est d'admettre que son fonctionnement reste encore en partie méconnu. En Suisse notamment, aucune étude d'envergure n'a été menée pour mesurer son impact sur le processus de réinsertion des personnes au chômage. En collaboration avec le Service vaudois de l'emploi, l'Université de Lausanne et le Pôle de recherche national NCCR-LIVES ont constitué une base de données originale permettant d'éclaircir quelques mécanismes de fonctionnement des réseaux sociaux.

Notre enquête porte sur les chômeurs du canton de Vaud qui se sont inscrits auprès d'un office régional de placement (ORP) entre février et avril 2012. Nous avons ainsi pu étudier l'accès à l'emploi de 3546 personnes dans les treize à seize mois après leur inscription. Parmi la population que nous avons suivie et qui a trouvé un travail dans la période étudiée, plus de 40% ont reçu la première information sur leur nouvel emploi par quelqu'un de leur entourage (amis, famille, ancien collègue de travail, autre connaissance personnelle). A contrario, presque 60% ont accédé à leur nouveau poste par une méthode de recherche formelle (annonces, ORP, agences privées ou offres spontanées). Le réseau social est donc une aide importante à la réinsertion professionnelle. Cependant, cette utilité varie d'une personne à l'autre en fonction des caractéristiques du réseau social.

## Taille du réseau

La taille du réseau social est un facteur déterminant pour expliquer son utilité. Le nombre d'amis d'école ou parmi les an-

ciens collègues influence fortement la durée passée au chômage: 50% des personnes ayant entre trois et quatre amis d'école ou d'apprentissage ont trouvé un nouvel emploi après environ 240 jours, tandis que plus de la moitié des personnes n'ayant aucun ami de ce type sont toujours au chômage après une année. Autre constat: 50% des personnes ayant entre trois et quatre amis parmi leurs anciens collègues ont trouvé un nouvel emploi après environ 230 jours; plus de la moitié des personnes qui n'ont pas ce type d'amis sont en revanche toujours au chômage après une année. Cette relation ne s'observe pas pour tous les types d'amis. Nous avons par exemple examiné le nombre d'amis dans le quartier et constaté que ces chiffres n'étaient pas corrélés à la durée du chômage. Cet effet souligne l'importance d'avoir un réseau amical, mais également que certains types d'amis sont plus utiles à la réinsertion que d'autres.

## Composition du réseau

Si la taille du réseau est un élément important, elle n'est pas le seul facteur lié à la réinsertion professionnelle. En effet, certains types de relations représentent des ressources plus intéressantes que d'autres. Nous en présentons ici deux types: les relations actives dans le même secteur d'activité, mieux à même de fournir des informations pertinentes sur des postes vacants, et les relations à responsabilités hiérarchiques, capables d'influencer davantage le processus d'embauche.

A nouveau, un lien s'établit entre durée du chômage et caractéristiques du réseau social. Les personnes ayant une

majorité de relations actives dans le même secteur qu'elles quittent le chômage plus tôt que les personnes qui n'en comptent pas ou presque pas. Les relations à responsabilités hiérarchiques sont également liées à une telle réduction: la moitié des personnes avec une majorité de relations à responsabilités hiérarchiques ont trouvé un nouvel emploi après environ 220 jours, contre 320 pour celles qui n'en possèdent pas ou presque pas. Tant la taille du réseau que les personnes qu'il comporte sont donc importantes à considérer: ces deux facteurs peuvent impliquer une amélioration des probabilités de réinsertion. La durée du chômage est par conséquent liée à la structure et aux ressources inscrites dans le réseau social.

## Utilisation du réseau

Outre les caractéristiques du réseau, l'utilisation qui en est faite n'est pas la même pour tous. Les moyens informels semblent être davantage utilisés par des personnes moins qualifiées, manquant d'expérience professionnelle en Suisse, d'un âge avancé ou encore de nationalité étrangère. Le réseau pourrait donc être une ressource permettant aux profils plus difficiles à réinsérer de compenser quelque peu leur désavantage. Cela notamment parce que les moyens formels (offres écrites, etc.) sont plus difficiles d'accès pour ces personnes, ce qui les conduit à chercher un emploi par d'autres canaux, mais également parce que ces individus travaillent souvent dans des secteurs d'activité où le recrutement par le biais du réseau est fréquent (restauration, nettoyage, etc.). Ce-





pendant, si les personnes plus difficilement réinsérables utilisent davantage leur réseau, celui-ci n'est pas forcément le plus efficace en termes de réinsertion.

### Utilisation des différents types de relations

Si l'utilisation du réseau varie quelque peu, il est plus intéressant de se concentrer sur le type de relations utilisées. Ainsi, les personnes sans formation postobligatoire, se retrouvant le plus souvent parmi les ouvriers semi-qualifiés ou non qualifiés, se tournent davantage vers leur réseau d'amis et de famille pour trouver un emploi après une période de chômage. A l'inverse, les personnes au bénéfice d'une formation tertiaire ou secondaire supérieure ainsi que les cadres dirigeants et les membres de professions libérales de niveau supérieur (architectes, avocats, médecins, etc.) se servent davantage de leur réseau professionnel (anciens collègues et autres connaissances professionnelles) pour retrouver un poste après une période de chômage. Les deux groupes ne mobilisent donc pas les mêmes types de contacts: les personnes moins formées utilisent en premier lieu des liens non professionnels et celles avec une formation élevée recourent davantage à leurs liens professionnels.

Cette différence dans le type de relation mobilisée a une influence directe sur les chances de réinsertion. Notre étude confirme la plus grande efficacité des liens professionnels pour accéder à l'emploi. Ceux qui les ont utilisés pour accéder à leur poste ont des durées de chômage réduites et des postes mieux payés et/ou plus prestigieux. A l'inverse, les personnes qui ont décroché un emploi par le biais de liens familiaux ou amicaux ont tendance à obtenir des postes moins bien rémunérés et à rester plus longtemps au chômage.

On observe donc que l'utilisation des liens sociaux semble être un moyen ambigu pour surmonter des inégalités dans l'accès à l'emploi. Les personnes avec de plus grandes difficultés de réinsertion professionnelle (les personnes proches de la retraite, les personnes sans expérience professionnelle en Suisse et les personnes faiblement qualifiées) pourraient ainsi compenser quelque peu leurs désavantages grâce au réseau. Cependant, nos résultats indiquent qu'elles ont également un réseau moins efficace pour se réinsérer, tandis que les individus plus facilement réinsérables (formation avancée, etc.) ont un réseau plus efficace. Au final, le réseau est lié à la position de l'individu sur le marché du travail et à sa capacité ou non à mobiliser des liens professionnels. Il

semble que le réseau social ne compense pas fortement les désavantages liés au monde professionnel puisqu'il se construit notamment en fonction des caractéristiques sociodémographiques des individus.

### Désavantage des femmes et des étrangers

Sur la base de l'analyse du lien entre caractéristiques sociodémographiques et réseau social, nos résultats indiquent clairement que les Espagnols, les Portugais et les ressortissants d'ex-Yougoslavie bénéficient de davantage de relations actives dans le même secteur d'activité au sein de leur réseau. Cela implique un meilleur accès à des informations sur des postes vacants. C'est également sans doute la conséquence d'une concentration de certaines nationalités dans certains secteurs d'activité en Suisse. Enfin, la formation révèle également un avantage des personnes formées: celles-ci ont davantage de contacts travaillant dans le même secteur d'activité.

Les chiffres sur les relations à responsabilité nous indiquent un net désavantage des femmes, que nous supposons en lien avec leur probabilité moindre d'atteindre de tels postes. Nous constatons également un désavantage de presque toutes les nationalités par rapport aux Suisses (à l'exception des Espagnols et des Français). Un très net effet de la formation est visible, à l'avantage des mieux formés. Enfin, les plus jeunes sont désavantagés, sans doute en raison de leur carrière encore peu avancée.

En conclusion, le réseau social est lié aux caractéristiques sociodémographiques des individus et conduit donc à des inégalités d'accès aux ressources qu'il contient. —



Entretenir son réseau de contacts (connaissances, anciens collègues de travail, etc.): un atout précieux pour profiter des bons tuyaux et trouver un emploi.

Bonoli, G., Lalive, R., Oesch, D., Turttschi, N., von Ow, A., Arni, P., Parrotta, P. (2013): L'impact des réseaux sociaux sur le retour à l'emploi des chômeurs. Lausanne, IDHEAP. Téléchargement: [www.lives-nccr.ch](http://www.lives-nccr.ch) > Publications